

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 23/3 (1996)

DOI: 10.11588/fr.1996.3.60471

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Manfred HAGEN, DDR – Juni '53. Die erste Volkserhebung im Stalinismus, Stuttgart (Franz Steiner) 1992, 248 p.

Les opportunités offertes à l'auteur par le changement survenu à l'est confère à cette étude une dimension nouvelle, l'auteur ayant pu consulter des archives, un corpus volumineux de journaux personnels jusque-là enfouis, des souvenirs et témoignages et autres photos privées. Il en résulte d'abord une restitution des faits plus complète, ouvrant la voie à de nouvelles interprétations.

L'accord régnait parmi les historiens sur le fait que le mouvement a été plus général qu'imaginé d'abord et qu'il a été massivement suivi. Hagen montre l'extension importante hors de Berlin et même au fin fond des campagnes dont on ignorait tout. Il suit le cheminement de la révolte depuis les chantiers de Berlin jusqu'aux usines et le débouché dans la rue, devant les bâtiments du pouvoir et plus encore devant les prisons.

Chemin faisant, l'auteur prend position dans les controverses autour du caractère du soulèvement, du profil social des acteurs, du niveau de violence; la durée réelle du mouvement était restée totalement ignorée. Hagen concède que la révolte a été *ouvrière et prolétarienne*, ajoutant cependant que l'ancienne bourgeoisie a été présente ainsi que les cadres et techniciens des usines. Il remarque aussi que les chefs faisaient défaut, que les manifestants manquaient de mots d'ordre pour une forte mobilisation, même si les revendications politiques, voire nationales l'emportaient ainsi que les actions iconoclastes contre la symbolique du régime. Tout le mouvement révèle aussi l'impréparation et plus encore le manque d'expérience. Dans les usines s'expriment des revendications plus ciblées: on y réclame la démission des cadres du parti, Ulbricht y compris.

La violence a atteint son sommet devant les prisons. Ce sont les Soviétiques qui ont sauvé une direction du parti totalement paralysée, alors même que les Occidentaux ont refusé de mettre de l'huile sur le feu.

La révolte s'est prolongée bien au-delà du 20 juin, notamment hors de Berlin, voire jusqu'à mi-juillet. Ici ou là, un pouvoir nouveau s'est même substitué à l'ancien. Les victimes, enterrées de nuit, ont été plus nombreuses que le régime ne l'a dit. Des militaires et des policiers ont été fusillés pour avoir refusé de faire usage de leurs armes contre les révoltés. Même des paysans ont été fusillés par les Soviétiques. Ulbricht n'a été confirmé dans son pouvoir qu'après la liquidation de Béria. Il a aussitôt entrepris le limogeage des «mous» de la période de révolte.

L'ouvrage de Hagen souffre pourtant d'un point faible: la présentation par thèmes qui l'a obligé à d'incessantes redites.

Hagen rappelle enfin les formules célèbres de Brecht: «le peuple a perdu la confiance du gouvernement ... il faut dissoudre le peuple et en élire un autre».

Alfred WAHL, Metz

Normen ALTMANN, Konrad Adenauer im Kalten Krieg: Wahrnehmungen und Politik 1945–1956, Mannheim (Palatium) 1993, 273 p. (Mannheimer Historische Forschungen, 3).

Cet ouvrage, tiré d'une thèse soutenue en 1992 devant l'Université de Mannheim, ne se présente pas comme une histoire de plus de la politique extérieure de la RFA à l'époque d'Adenauer. L'angle d'approche de l'auteur est l'analyse des perceptions qu'avait le chancelier de la situation internationale et des menaces pesant sur la sécurité de la RFA, ainsi que de sa vision de l'ennemi (l'URSS) et de la puissance protectrice (les Etats-Unis); ces perceptions et ces images ont-elles évolué au cours de la période étudiée et quelles en ont été les incidences sur la politique extérieure d'Adenauer?

Altmann a exploité les documents rassemblés à la Fondation Adenauer, les archives de la CDU, les Papiers de proches collaborateurs du chancelier, et des archives américaines (Fonds Eisenhower, Dulles, James B. Conant). Une abondante recension des sources imprimées, une